

Royaume du Maroc
Conseil National des Droits de l'Homme

Département Information et Communication

المجلس الوطني لحقوق الإنسان في الصحافة الوطنية

LE CNDH DANS LA PRESSE NATIONALE

17 et 18 Mars 2012

17 و 18 مارس 2012

Liberté de conscience... La grande oubliée des réformes?

Objectif suprême : la constitutionnalisation !

Le Collectif Démocratie & Modernité lance un débat sensible

LA liberté de conscience n'a finalement pas été inscrite dans la nouvelle Constitution, et bon nombre de Marocains le déplorent encore. Cette disposition existe bien dans la constitution tunisienne. Le Collectif démocratie et modernité a tenu un colloque du 16 au 17 mars, traitant du sujet. Noureddine Ayouch, fondateur du Collectif, met bien en garde sur la confusion entre liberté de culte, qui est prévue par la Constitution, et la liberté de conscience. Cette dernière part du principe que chacun est libre d'embrasser n'importe quelle religion, de changer de confession, ou de ne pas en avoir, et de pouvoir l'exprimer tant en privé qu'en public. «Il s'agit de la clé de voûte de la démocratie. Elle complète toutes les autres libertés individuelles et collectives» explique Abdelhamid Berrada, avocat et activiste social.

Omar Iharchane, membre du secrétariat du PJD venu avec sa casquette de chercheur en Islam, affirme qu'il «existe 200 versets dans le Coran sur la liberté de culte, et aucun d'entre eux ne prévoit une punition terrestre aux non musulmans». Il a d'ailleurs invectivé les instances religieuses officielles, leur demandant de trancher sur la question. «Il est temps que vous preniez vos responsabilités et que vous tranchiez», leur dit-il. Il souligne que c'est un acte essentiel, pour ne pas avoir à débattre de l'aspect religieux le jour où le débat deviendra une affaire d'opinion publique. Cette prise de position est assez cocasse, émanant d'un membre du parti politique qui a refusé la constitutionnalisation de la liberté de conscience. Cela dit, il a précisé débattre au nom de la recherche et non au nom de la politique.

Driss El Yazami, lui, s'intéresse à la question dans son aspect social. Il explique que «notre société est en train de se séculariser, et il faut assumer cette émancipation». Le professeur universitaire et politologue Mohamed Mouaqit abonde dans ce sens et affirme que «chaque citoyen doit avoir le droit de rompre avec les structures de la société (famille, Etat, religion). Or, l'émancipation est encore perçue comme une trahison». Nabila Mounib, secrétaire générale du Parti Socialiste Unifié (PSU), résume le rapport entre le pouvoir, le citoyen, et la liberté de conscience. Pour elle, «tant que le système s'adresse aux Marocains en tant que musulmans et non en tant que citoyens, le problème perdurera». Les détracteurs de la liberté de conscience lui reprochent d'être d'ascendance laïque, d'être trop en avance pour les Marocains, ou encore d'être une atteinte au titre de prince des croyants. Noureddine Ayouch leur répond : «De grâce, arrêtons de parler au nom du peuple et surtout à sa place. Faisons confiance à l'intelligence des Marocains en leur disant que l'Islam est une religion tolérante qui n'exclut pas la liberté de conscience».

Sur les différentes personnalités marocaines et internationales, croyantes et moins croyantes, PJ

Distes ou laïques, seul le ministre de la Communication Mustapha El Khalfi a affirmé

«l'existence de la liberté de conscience au Maroc».

Aicha Chenna, présidente de Solidarité Féminine et détentrice du prix opus 2009, a quant à elle profité de l'occasion pour tirer le signal d'alarme et revenir sur le droit à l'avortement, qui relève aussi de la liberté de conscience. «Lors de mon débat avec Bassima Lhaquaoui, je ne sais pas si madame la ministre a entendu ce que je lui disais. Mais il n'est pas normal qu'une femme violée ou une jeune mineure ne puisse pas avorter en toute légalité!». Elle estime que l'avortement devrait aussi être permis pour la simple et bonne raison que l'Etat «ne reconnaît pas l'existence juridique de l'enfant naît hors mariage». Les problèmes d'héritage et de tutorat de la femme ont aussi été regrettés.

Nabila Mounib n'y va pas par quatre chemins: «Il faut avoir le courage de corriger la Constitution!».

R.A.

Revue de Presse du Conseil National des droits de l'Homme

Liberté de conscience Pourquoi Ayouch prend position

«Nous réclamons une position claire de notre pays»

Des partis politiques ont manqué de courage

«De quel droit peut-on interdire à une femme de porter le voile au travail si c'est-là son choix et sa volonté? C'est une forme d'ostracisme!», tient à préciser Ayouch

- **L'Economiste:** Quelle est votre définition de la liberté de conscience et votre position par rapport à la **laïcité**?

- **Noureddine Ayyouch:** La liberté de conscience est en même temps une liberté de pensée, une liberté d'expression, et une liberté religieuse. C'est le choix que peut avoir chaque citoyen de croire ou pas, et de le revendiquer. L'article 18 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques la décrit comme suit : «Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion. Ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa religion, tant en public qu'en privé». Tant que cela s'introduit dans la sphère publique, le respect est donc un cadre nécessaire. Respect des autres, mais aussi respect des religions. Dans ce sens là, je pense que le Mouvement alternatif pour les libertés individuelles (MALI) a fait l'erreur de ne pas respecter une religion, au-delà du message qu'ils ont voulu véhiculer.

Il existe différents types de laïcités. La laïcité à la française ne nous intéresse aucunement. Elle a prouvé ses limites. De quel droit peut-on interdire à une femme de porter le voile au travail si c'est là son choix et sa volonté? C'est une forme d'ostracisme ! La liberté de conscience trouverait tout son sens dans un état séculaire, religieux, qui garantit cette liberté à tous ses citoyens.

- Pourquoi avoir attendu pour la tenue de ce colloque ?

- Nous nous devons d'attendre que l'agitation des élections passe pour que les intervenants laissent derrière eux leurs a priori politiques et la peur de la sanction électorale. Nous voulions que toutes les réactions émanent des consciences individuelles.

- Que proposez-vous pour un Maroc des libertés de conscience?

- La liberté de conscience était inscrite et proposée par la commission chargée de la rédaction de la nouvelle Constitution. Certains courants politiques (le PJD notamment), se sont élevés contre l'article la consacrant, et refusaient de voter la Constitution s'il était signé. Ce qui a manqué, c'est le courage de partis politiques historiquement de gauches, qui auraient pu réagir. La société civile ne pouvait s'ériger pour faire valoir ce droit au regard du manque de

temps. Ce que nous réclamons aujourd'hui, c'est une position claire de notre pays. La liberté de conscience n'est pas différente du respect. Nous préparons actuellement un plaidoyer pour faire adopter la liberté de conscience par les partis politiques. Le but ultime étant, bien entendu, sa constitutionnalisation.

Propos recueillis par RA

Revue de Presse du Conseil National des droits de l'Homme

موقيت: لا ضمانات في المغرب على «حرية الضمير»

الخلفي: لا مشكلة في حرية العقيدة وطرحها في الفضاء العام يحتاج إلى نقاش عام

بكلية الحقوق بالدار البيضاء، أن نتائج الدراسة التي قدمت في هذا اللقاء والتي قامت بمقارنة مجموعة من تجارب الدول الأخرى والتحليل القانوني حول حرية المعتقد في المغرب، تنطلق من الوضعية التي أصبحت فيها «حرية الضمير» وهي إشكالية تطرح نفسها بالحاح اليوم، معتبرا أن la liberté

الفردية في المغرب من خلال تنظيم مجموعة من الندوات والأيام الدراسية، وكذلك إعداد مجموعة من الدراسات التي تساعد على فهم الإشكالات المرتبطة بهذا الموضوع خصوصا باستحضار الجانب القانوني والفضاء السياسي للمغرب. و أفاد محمد موقيت، استاذ العلوم السياسية

نوع من النقاش المتزن حول الاختلافات المرتبطة بحرية المعتقد، مضيفا « أنه على الرغم من عدم التنصيص عليها في الدستور، إلا أنه يمكن تضمينها في مجموعة القوانين اللاحقة على الدستور». وأشار الحبيب إلى « أن من ضمن الإجراءات التي تقوم بها اليوم مجموعة الديمقراطية والحدثة هو خلق نقاش حول الحريات

مذكرا بالنقاش الحاد الذي طرح في اللجنة الاستشارية لمراجعة الدستور، والذي ارتبط أساسا بتضمينه حرية المعتقد والدين. وفي نفس السياق عبر لحبيب كمال، رئيس مجموعة الديمقراطية والحدثة، الجهة المنظمة لهذا اللقاء، في تصريح للصحافة أن « الهدف من عقد هذا اللقاء هو تأسيس

■ محمد سموني ■

قال مصطفى الخلفي، وزير الاتصال في الحكومة التي يقودها الإسلاميون، في الكلمة الافتتاحية لليومين الدراسييين حول « حرية الاعتقاد في المغرب» إنه ليس هناك أي مشكل بالنسبة إليه في ما يخص حرية العقيدة وذلك لأرتباطها بالنفس البشرية، مضيفا أنه عند ذكر مسألة حرية المعتقد في المغرب يجب التمييز بين أمرين، حرية المعتقد على مستوى الفرد و الذي يعتبر حقا مكفولا في الدستور، وحرية المعتقد في الفضاء العام والذي يجب خلق نقاش عام حوله بين مختلف مكونات المجتمع من أجل الوصول إلى صيغة مشتركة. وأشار الخلفي إلى أن قضية التبشير وإيقاف مجموعة من المبشرين سنة 2010 في المغرب، مرتبطة بأن هؤلاء الناس يفرضون ديننا معنا على الناس، أما الاعتقاد الفردي المبني على الحرية الفردية فليس فيه أي مشكل.

و اعتبر إدريس اليزمي، رئيس المجلس الوطني لحقوق الإنسان، أن مسألة حرية المعتقد في المغرب بدأت تطرح نفسها بحدّة اليوم في المجتمع المغربي،

de conscience يجب ترجمتها بحرية الضمير وليس بحرية المعتقد، لأن هذه الأخيرة تفرض على الشخص أن يعتقد ديننا معنا بينما المصطلح باللغة الفرنسية يحيل حتى على «اللااعتقاد».

و أضاف موقيت، أن حل هذه الإشكالية التي تعاني منها جميع المجتمعات الإسلامية يجب أن تأخذ شكل إطار سياسي وقانوني يحافظ على الرمزية الدينية للدولة و في نفس الوقت يحترم حرية الضمير، مشيرا إلى أن مسألة فصل الدين عن الدولة هو الإطار الذي يمكنه أن يحل هذا الإشكال». و في الأخير تخلص الدراسة، بحسب موقيت، إلى أن الحالة التي توجد عليها الدول الإسلامية يمكن تلخيصها في ثلاثة نماذج، نموذج الدولة الإسلامية و التي تعتبر أن مسألة «حرية المعتقد» هو ردة على الدين و يجب معاقبته بالإعدام، ودول قررت الولوج إلى العلمانية، كتركيا على سبيل المثال، ودول لا توجد فيها ضمانات «لحرية الضمير» وفي نفس الوقت لا تعاقب على ذلك بتطبيق حد الإعدام، كما هو الحال في كل من المغرب وتونس والجزائر على سبيل المثال.

أخيرا.. إدارة السجن تمنح نيني أوراقا وقلما بعد 11 شهرا من الاعتقال

بتمكينه من حقوقه، مثله مثل باقي السجناء، في التوفر على أقلام من أجل الكتابة التي تعتبر متنفسه الوحيد داخل الزنزانة التي وضع بها منذ اعتقاله يوم 28 أبريل من سنة 2011، بعد الحكم عليه بسنة سجنا نافذا بسبب كتاباته، حيث توبع بالقانون الجنائي عوض قانون الصحافة. وقد تم استثناء نيني من العفو الملكي خلال مناسبات عديدة ولم تتم الاستجابة للطلب الذي تقدم به مصطفى الرميد، وزير العدل والحريات، أو الطلب الذي سبق أن تقدم به محمد الصبار، الأمين العام للمجلس الوطني لحقوق الإنسان.



وأخيرا، وبعد حوالي 11 شهرا من الاعتقال التعسفي والحرمان من الكتابة، منحت إدارة سجن عكاشة بالدار البيضاء، بداية الأسبوع الجاري، قلما وأوراقا لرشيد نيني، المدير المؤسس لجريدة «المساء»، يوما قبل حلول لجنة حقوقية تابعة للمجلس الوطني لحقوق الإنسان لزيارة السجن. كما تزامن هذا الحدث مع الوقفة الاحتجاجية التي نظمتها اللجنة الوطنية للتضامن مع رشيد نيني والدفاع عن حرية الصحافة بالرباط. وظل رشيد نيني ودفاعه، منذ اعتقاله، وكذا المنظمات الوطنية والدولية، يطالبون

Revue de Presse du Conseil National